

— Je ne vous en parlerai pas en détail, et non sans regrets, — mais vous lirez, avec un véritable intérêt, le dernier rapport que M. Chevrier a adressé, en 1876, au maire de Chalon sur le développement des collections de la ville, en 1874 et 1875. A ce travail si complet, il a même joint deux de ces charmantes eaux-fortes, dans lesquelles il excelle si bien et dont j'aurai aussi à vous entretenir ; l'une représente des ruines, d'après Salvator Rosa, et l'autre des objets pré-historiques. De ce nombre, sont les célèbres silex trouvés, à Volgu, décrits par M. Chabas, et qui forment un trésor incomparable que les plus riches musées d'Europe peuvent envier à celui de Chalon.

En 1860, je le rencontre à l'Exposition de Besançon. Il s'y est rendu soucieux de l'accueil que recevront, à cette Exposition de peinture, les œuvres de plusieurs de ses compatriotes chalonnais. La gloire du pays natal le préoccupe, et il est heureux ensuite de constater le succès de ses amis dans la vieille cité impériale, dans une brochure qui a pour titre : « *Les Artistes de Chalon-sur-Saône à l'Exposition de Besançon.* » Chalon, Montalan, 1860. Dans cet écrit, finement pensé, facilement écrit, il passe en revue les sculptures et les toiles de tous les artistes chalonnais contemporains. Dois-je vous les citer, Messieurs ? ils s'appellent Briand, Léon Couturier, H. Druard, Protheau, Antonin Richard, Raffort, Ch. Jacques, Cartilier et M. Jules Chevrier, l'auteur de la Notice, qui figurait à cette Exposition avec trois tableaux qu'il a passés sous silence. Plusieurs de ces noms ont déjà conquis un juste renom, et si Chalon n'a pas d'École proprement dite, et s'il n'a pas à se glorifier de quelques-unes de ces grandes illustrations qui ont créé de nouvelles voies dans l'art, quelle féconde pépinière d'artistes n'a-t-il pas eu ? Le livre de M. Jules Chevrier a aussi cet autre mérite de nous garder le souvenir et la date